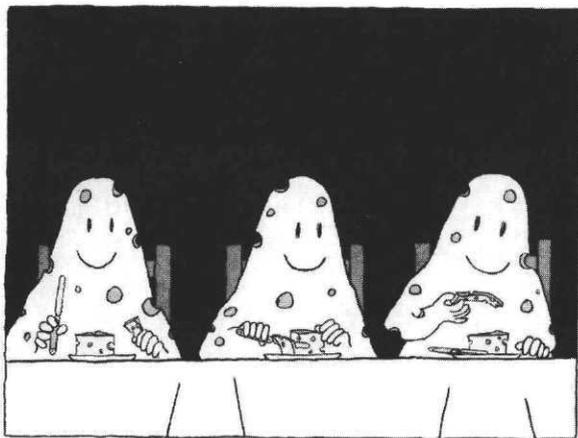


LIVRES D'IMAGES

■ Chez *Albin Michel Jeunesse*, dans la collection *Les Petites bêtes*, l'habituelle livraison de livre animé de David A. Carter : *Les Opposés* (29 F). Et un coffret comprenant six minilivres de Nicola Smee, dont le graphisme agréable est abrité sous un même toit : Dans l'arche de Noé (120 F).

Chez le même éditeur un nouvel auteur-illustrateur, Jacques Duquennoy s'avère être un amuseur efficace et malicieux grâce à l'emploi d'un dessin d'humour sans prétention. Dans *Pôle Nord, pôle Sud*, l'unité colorée alliée à des procédés de simplification contrastée symbolise avec malice la création d'une ligne de transport directe entre les deux hémisphères ; l'image parvient ainsi à visualiser le lien existant entre un jeune pingouin et un jeune manchot. Dans *Le Dîner fantôme*, le trait elliptique, l'emploi analogique de la couleur accentuent le comique de la situation. En effet, l'absorption d'aliments divers produit des effets réactifs sur l'apparence des spectres, réunis nuitamment au cours d'un dîner. Le résultat est franchement désopilant ; les suaires deviennent jaune-potiron, rose-saumon, se couvrent de trous de gruyère ou encore se résorbent dans le noir quand les fantômes dégustent un gâteau au chocolat. Le trait est vif, les détails amusants ; enfin, un livre reposant à lire au premier degré sans complexe (59 F chaque) !

■ Dans la collection des *Imagiers de Circonflexe* : *Animaux d'artistes* (55 F), d'Hubert Comte. Le choix iconographique est à l'échelle des quatre volets dont la petite taille est



Le Dîner fantôme, ill. J. Duquennoy, Albin Michel Jeunesse

imposée par le découpage de cet étroit péle-mêle à l'italienne. La lecture horizontale, les rencontres multiples qu'elle suscite permettent au lecteur d'associer des objets, des représentations, des styles d'origines variées.

■ À *L'École des loisirs* : *Cousin Ratinet* (72 F). Le trait caricatural de *Boujon* s'en donne à cœur joie pour peindre avec cocasserie le plaisir de vivre dans la crasse. L'exemple d'un congénère, « hyper clean », ne convainc nullement la bande de rats sales et heureux de l'être, quand bien même la menace d'un danger leur fait prendre conscience d'appartenir à la même espèce que leur méticuleux cousin. L'opposition entre les rats noirs (crades) et le rat blanc (propre) est soulignée par une économie de couleur qui entraîne de vigoureux contrastes peu à peu rompus par la présence dynamique du jaune et de touches vives.

Jennifer Dalrymple : *Le Chou frisé* (72 F). L'illustratrice quitte l'univers

protégé de la petite enfance et raconte avec une fantaisie vigoureuse la rencontre sur la lande entre un korrigan légendaire et une chèvre têtue se disputant la possession d'un beau chou frisé. Mais, oh ! surprise ! le chou au moment d'être mangé se met à crier et devinez ce qu'il y a dedans ? L'histoire est bouffonne. La confrontation entre les deux protagonistes est parfaitement exprimée à l'aide d'un dessin volontairement schématisé ; la simplicité du trait, l'économie des couleurs soulignent savoureusement le caractère inattendu de la situation.

Michel Gay : *Bombyx dessine des lettres* (65 F). Las ! cet insecte bourdonne bien inutilement !

Akiko Hayashi : *Attention ! Peinture magique* (72 F). Observateur attentif de l'univers familier de l'enfant, l'illustratrice d'*Aya* a voulu introduire une dimension fantastique dans ce bref épisode de la vie quotidienne ; mais ce changement de registre ne possède pas la délicatesse de traitement des titres précédents.

Olga Lecaye : Docteur Loup (78 F). Une des représentantes de cette école française attachée à une utilisation picturale de la gouache. Le grand format à l'italienne favorise une vision appuyée dont l'intention spectaculaire ne parvient pas entièrement à dramatiser le suspens de l'histoire. **Leo Lionni : Un Œuf extraordinaire (72 F).** L'illustrateur de *Petit Bleu*, *Petit Jaune* abandonne l'emploi de papiers découpés qui avait fait sa renommée. La représentation demeure cependant aussi schématique : si bien que l'alligator finit ici par se confondre avec la grenouille ; par contre, le décor s'enrichit d'éléments peints qui lui confèrent une certaine épaisseur. L'histoire reprend le thème, cher à Lionni, de la quête de l'identité.

Une nouvelle série de mini-livres, imaginée et illustrée par Nadja : **Maxou gentil, Maxou idiot, Maxou perdu, Maxou fou, Maxou mignon, Maxou pilote (24 F chacun).** La maquette ne manquera pas de séduire les petits auxquels cette série s'adresse. Le raffinement apporté à la réalisation matérielle se traduit par le choix d'un mini-format carré, l'emploi d'une couleur titre pour chaque couverture toilée, et d'un motif emblématique sur les pages de garde. Le contenu montre le même souci d'adaptation à l'âge du lecteur ; le bref jeu sur l'assonance d'un mot est mis en situation dans une cartouche en vis-à-vis où s'ébat Maxou, le petit chien désinvolte cher à Nadja.

Yvan Pommaux : Une nuit, un chat... (72 F). La première sortie d'un jeune chat parti à la conquête du monde. S'il est vrai que la nuit tous les chats sont gris, le chat de Pommaux est assez délégué pour avoir l'étoffe d'un futur chat pitre. Créateur de bandes dessinées, Pommaux en applique depuis longtemps



Une nuit, un chat..., ill. Y. Pommaux, L'École des loisirs

les procédés de narration figurée au livre d'images ; ici il en assouplit encore le code dans une parodie du polar. Le tout accompagné d'un humour savamment dosé par un graphisme de plus en plus schématique qui donne à une histoire d'apprentissage bien troussée un parfum de « thriller » enfantin.

Claude Ponti : Blaise et le robinet (58 F). Pas tristes les mésaventures de Blaise confronté au problème d'une robinetterie en délire ; voilà bien un excès qui ressemble fort aux fantômes qu'engendre chez les enfants le fonctionnement mystérieux d'objets utilitaires, même si la série ne se renouvelle guère.

Gérald Stehr, Frédéric Stehr : Fous-fours cherche le pays du miel (49 F). Une harmonie colorée, des personnages bien installés sur la page prolongent le climat affectif de l'histoire ; mais, pourquoi diable celle-ci ressemble-t-elle tant à la série des *Mariette et Soupir* ?

Rosemary Wells : Max et la boîte interdite (62 F). Le personnage de Max est toujours bien campé ; en revanche la déformation de l'histoire de la boîte de Pandore utilisée à des fins moralisatrices n'est pas claire.

Dans la collection Pastel, de Jeanne Ashbé, une nouvelle série pour les tout-petits : *Histoires de bébé*. Une situation de la vie quotidienne, un graphisme allusif dont le trait élémentaire est assoupli par un registre de couleurs chaudes et transparentes ; aucune trace d'anthropomorphisme ; une représentation minimaliste accompagne un texte au vocabulaire et à la syntaxe adaptés à l'âge du destinataire. La volonté de grande simplicité renouvelée agréablement le genre : **Bonjour ! ; On ne peut pas ! ; Coucou ; Ça va mieux ! (49 F chacun).**

Quint Buchholz : Quand les petits ours n'ont pas sommeil (79 F). L'illustration feutrée en demi-teinte, convient très bien à cette histoire nocturne où l'endormissement nécessite une douce quiétude et une longue patience.

Elzbieta : Clown (49 F). Le talent d'Elzbieta repose en partie sur l'intelligence des techniques. Ici l'utilisation d'un épais trait noir pour détacher une forme sur un fond de couleur s'avère particulièrement indiquée pour véhiculer une sorte de randonnée chantée par le clown. Le format carré, de taille modeste, légi-

time le portrait des acteurs succésifs. L'emploi alternatif d'un papier jaune de chrome ou jaune d'or souligne à la fois le caractère linéaire du récit, et la variation apportée à la répétition de la situation.



Clown, ill. Elzbieta,
L'École des loisirs/Pastel

Colette Hellings, ill. Dominique Maes : **Au bac à sable** (49 F). Une histoire sans façons d'enfants qui ne veulent pas prêter leurs jouets et raflent ceux des autres sous prétexte que « c'est-à-moi, c'est-pas-à-toi » ! Colette Hellings, Claude K. Dubois : **Encore un jour sans papa** (49 F). L'auteur a trouvé un ton juste pour décrire la jalousie féminine d'une petite fille qui cherche à séduire son papa en se comportant comme une grande.

Dans la collection Renardeau, d'Anaïs Vaugelade : **Avale, Léonardichon !** (58 F). Afin d'éviter l'écueil du livre psycho-éducatif, l'auteur a eu la bonne idée de choisir le hamster – animal dont on sait qu'il stocke les aliments dans les poches de ses bajoues – pour représenter symboliquement l'enfant-qui-refuse-d'avalersa-nourriture. L'illustration est alerte, le trait habile, les couleurs vives, les personnages amusants.

■ Chez Gallimard-le *Sourire qui mord*, les deux nouveaux livres de Nikolaus Heidelbach, extraits d'un ouvrage paru en allemand sous le titre *Kinderparadies* (Le paradis des enfants) confirment l'originalité du talent de ce jeune illustrateur allemand. Dans *Tout-petits déjà*, les fantômes enfantins sont plus particulièrement suscités par les objets. La version française libère l'imaginaire à l'aide d'une phrase dont le caractère anodin est biaisé par la fantaisie de l'illustration. **Maman, Papa** donne à voir la figure animale comme la représentation majeure de l'image du père et de la mère dans l'inconscient enfantin. L'exposition tête-bêche du couple parental, dans l'édition française, ajoute une idée d'inversion qu'on pourra s'amuser à comparer terme à terme. Quelle que soit l'interprétation que l'on fasse du livre – psychanalytique ou culturelle, projection ou sensibilité surdéterminée par un genre né Outre-Rhin où le fantastique a inspiré nombre de peintres tel que le surréaliste Max Ernst – **Maman, Papa** ne laissera personne indifférent ; car le lecteur, enfant ou adulte,



Maman, Papa, ill. N. Heidelbach,
Gallimard/ Le Sourire qui mord

ne manquera pas de s'interroger sur son inquiétante vérité et sa réelle étrangeté, sans cesse renouvelées par la richesse exceptionnelle de l'imagination figurée de Heidelbach (79 F chacun).

■ Chez *Gautier-Languereau*, deux titres d'Olivier Denizet, illustrés par Véronique Mazière : **Rousti le petit écureuil** et **Pango le petit manchot** (49 F chacun). Les illustrations en papier découpé ont beaucoup de charme : chaque espèce est reconnaissable par une couleur symbolisant son milieu naturel : les ocres pour l'écureuil, les bleus glacés pour le manchot. Mais le texte demeure conventionnel malgré son ambition de s'inscrire dans la lignée castorienne du Roman des bêtes.

■ Chez *Grandir*, de Nathalie Rizzoni : **Vert de Terre**, coll. Allez Zoom ! (110 F). Le projet du livre est résumé de façon synthétique par la transformation du titre, devenu sur la quatrième de couverture *Terre de vert*. L'album sans texte joue sur la transposition visuelle de la réalité ; il convie à une méditation silencieuse autour d'une unique photographie présentée dans des situations différentes à l'aide de collages. Variations sur la matière et sur la relation entre deux couleurs : terre et vert. Présentation de chaque élément puis inversion, décalage, permutation, obstruction d'une partie de la représentation à l'aide d'un cache invitent le regardeur à s'arrêter sur l'objet de sa vision et, si possible, à en jouir entièrement.

■ Chez *Kaléidoscope*, Emily Arnold McCully publie **Juliette et Bellini** (72 F), titre pour lequel elle a obtenu la Caldecott Medal, la plus haute distinction couronnant une œuvre

illustrée aux USA. Si le texte narratif possède une véritable qualité littéraire, le graphisme paraît étrangement désuet. Sans doute pour estimer à sa juste valeur le talent d'Emily Arnold McCully, nous faudrait-il connaître d'autres titres et posséder quelques informations sur son œuvre antérieure.

Tana Hoban : **Blanc sur noir ; Noir sur blanc** (35 F chacun). Un contraste maximum entre le fond et la forme souligne les contours de la représentation et en accuse la lisibilité. Quand il s'agit d'imagiers s'adressant au premier âge, la simplicité et la plasticité de la démarche deviennent de l'art.



Noir sur blanc, T. Hoban,
Kaléidoscope

David McKee change de style dans **Le Car scolaire passe à 8 heures** (72 F). La fantaisie de cette histoire de pendules – dont la conclusion fait penser à Lewis Carroll – s'exprime dans le dérèglement perspectiviste cher à McKee. Mais ici le décalage est moins sensible dans des images où la présence d'un fond coloré rétablit l'unité spatiale entre les différents éléments composant les grandes illustrations.

Geoffroy de Pennart : **Le Loup est revenu** (75 F). Tous les personnages qui de près ou de loin ont eu maille à partir avec le loup dans les contes ou les histoires enfantines ou folkloriques se retrouvent dans la même maison. L'histoire est d'autant plus amusante qu'elle est malicieusement soutenue par les clins d'œil de l'illustration.

■ Chez *Mango*, Willy Smax, ill Keren Mudlow : **La Grosse colère de Porky** (69 F). Une histoire de Far West contée par des animaux qui s'ébrouent avec gaieté dans un découpage de BD.

■ Chez *Nathan*, Sue Porter : **Mon petit lapin en sucre**. Quatorze tableaux encadrés de petites vignettes peignent avec des couleurs chaudes les faits et gestes d'un jeune lapin. Le charmant personnage s'anime sous le crayon agile de l'illustratrice anglaise Sue Porter. La mise en pages rend compte de l'exubérance du héros ; en revanche, l'éparpillement d'un texte bref aux quatre coins de la page ne facilite pas sa lecture.

■ Aux éditions *Nord-Sud*, Un livre Neugebauer, John A. Rowe : **Bébé Corbeau** (89 F). Décidément le mariage avec l'éditeur suisse Neugebauer est une réussite. L'ampleur du format, la qualité de la fabrication et de la reproduction permettent à l'illustrateur australien de donner la pleine mesure de son talent. En effet, le graphisme, la palette de couleurs, la représentation – tout à la fois caricaturale, naïve et roularde – montrent l'originalité d'un style qui n'obéit à aucune mode, ne s'inscrit dans aucun courant actuel. La cocasserie de l'histoire est accusée par la peinture de drôles d'oiseaux dont l'aspect pittoresque procède des caractéristiques de l'art populaire. La plasticité – noire – de la typographie dessinée ne retire rien à sa lisibilité, au contraire, elle participe à la réussite visuelle du livre. (Voir fiche dans ce numéro).

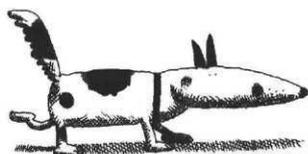
■ Au *Père Castor-Flammarion* paraissent deux livres de John Burningham. La publication en format de

poche (Castor poche benjamin) de **La Voiture de Monsieur Gumpy** (24 F) est l'exemple même des problèmes suscités par un changement de support éditorial. On se rappelle le grand format carré choisi par l'illustrateur pour l'édition originale. En effet, l'ampleur de l'espace permettait à Burningham de montrer l'arrivée successive de chacun des participants à l'aide d'un petit croquis en sépia situé face à une grande illustration en couleurs représentant leur dangereuse accumulation dans la voiture. Or la miniaturisation du format, sa transformation en hauteur est non seulement dommageable sur le plan visuel, mais, surtout, elle retire toute sa signification à l'histoire. Car la réduction en rendant illisibles les dessins à la plume « efface » une partie de l'information !



Fédor, ill. J. Burningham,
Père Castor-Flammarion

Par contre **Fédor** (79 F) apparaît bien à l'aise dans son grand format. L'histoire est énigmatique : qui est ce vieux chien, bâtard, venu de Dieu sait où, et recueilli par les enfants dans un refuge ? Bientôt in-



5. Un chien curieux de tout entraîne son maître à la découverte.
Résultat : un maître curieux de tout.



Observons les chiens autour de nous, observons leurs maîtres Maître et chien n'ont-ils pas toujours un petit air de famille ?

Petit manuel pratique du chien, ill. A. Snow, Père Castor-Flammarion

dispensable, il apparaît, disparaît, et réapparaît miraculeusement. La lecture demeure ouverte et chacun interprétera à sa façon une image qui évoque, suggère plutôt qu'elle ne dépeint une scène, un événement, une atmosphère. Le trait de Burningham devient discret, léger, presque métaphysique, sans rien perdre de sa sûreté ni de sa sagacité, il se limite à une série de croquis, à peine colorés dont la taille croît ou diminue suivant les exigences du récit.

Madeleine Dunphy, ill. Alan James Robinson : *Voici l'hiver arctique* (75 F). L'illustration témoigne d'une volonté esthétique ; le choix de couleurs sombres et le raffinement du traitement traduisent avec exactitude la réalité d'un univers dépourvu de lumière qui ne laisse pas de paraître assez oppressant.

Barbara M. Joose, Barbara Lavallee : *Maman, tu m'aimes ?* (55 F). Jolie réponse d'une maman esquimaude à l'éternelle inquiétude des enfants qui ont besoin universellement d'être rassurés sur la constance de l'amour maternel. Le cadre ethnique dans lequel se situe l'histoire justifie la présence d'informations documentaires à la fin du livre.

Alan Snow : *Petit manuel pratique du chien* (75 F). Voilà qui fera rire aussi bien les accros du plus fidèle compagnon à quatre pattes de l'homme que ses farouches détracteurs.

En effet, considérer le chien comme un objet mécanique qui se monte et se démonte, quoi de plus spirituel ! Le mode d'emploi fantaisiste contient néanmoins un certain nombre de vérités véhiculées par des croquis et des schémas techniques dont le contenu scientifique est volontairement caricaturé par l'emploi d'un graphisme pâle, et hâtif. (Voir fiche dans ce numéro).

■ Au *Seuil*, Ralph Steadman : *Les Nounours sont éternels* (72 F). Le thème de l'ours en peluche oublié a été magnifiquement traité par Gabrielle Vincent. Ici, la tendresse devient facilement grinçante sous l'effet du crayon ravageur de Steadman. Si bien que l'ours devient le symbole du décalage entre les générations. Le graphisme virulent, débridé, et talentueux de Steadman ne manque cependant pas d'une générosité qui conclut avec une bonne humeur emphatique.

■ Chez *Syros*, d'Alice Dumas et Martine Laffon : *Le Monsieur de la rue d'à côté* (140 F). D'où vient cet air de famille qui évoque Philippe Dumas ? Même infantilisé, la fraîcheur du graphisme paternel ne manque pas de charme. Cependant, la présence d'un texte faussement naïf, authentifié par une écriture enfantine apparaît rapidement

comme un artifice. D'autant plus que le thème n'a vraiment rien de nouveau.

C.A.P.

**PREMIÈRES
LECTURES**

■ Chez *Bayard Éditions* en J'aime lire, *Docteur Willy* (24,50 F), une histoire d'Elfie Donnelly, traduite par Evelynne Douailler. Willy est un chien « pas plus haut qu'une table, et long comme trois cartables posés l'un à la suite de l'autre » qui a quelques talents particuliers. Sa maîtrise étant malade, il la remplace et devient pédiatre l'espace d'une matinée. Un drôle de médecin à l'écoute de ses patients... et de son ventre ! Une histoire rigolote qui joue sur les deux tableaux - animal/humain - agrémentée par les illustrations sympathiques de Frédéric Stehr.

Le Royaume des fumées (24,50 F) de Nicolas de Hirsching. Un conte moderne mettant en scène un chevalier et son jeune écuyer ainsi qu'un « korlan », lutin aux pouvoirs extraordinaires. L'épreuve consiste à rapporter au mage malfaisant une plante magique, mais le trio arrive, après bien des péripéties, juste trop

tard... L'illustration de John Howe traduit bien l'atmosphère grâce, en particulier, aux jeux des couleurs.

■ Chez *Casterman*, en Je commence à lire, un nouvel épisode de la série « Vive la grande école » de Claude Gutman, illustré par Serge Bloch. *La Sortie* (33 F) raconte une grande journée passée au zoo de Vincennes. Julie prise de pitié pour un pigeon élopé échafaude mille et un projets et... oublie l'heure du retour ! Est-ce le sujet, est-ce la série qui s'épuise ? L'histoire nous a semblé décevante.

■ À *L'École des loisirs*, en Mouche, A, B,... C.P. (56 F) écrit et illustré par Susie Morgenstern, un petit roman psychologique sympathique et bien vu. À travers trois chapitres Susie Morgenstern montre les appréhensions – normales et sans conséquences graves – que peuvent ressentir de jeunes enfants. Maude est en C.P., elle a peur de lire, et sa peur se traduit par « un mal de tête, un mal aux coudes, un mal au petit doigt de pied, et un mal à rien du tout ». Elle adore écrire, mais le jour où la maîtresse demande de tenir un journal personnel, c'est la panique. Et en visite, Maude, qui « sait toujours quoi dire à l'intérieur », devient muette... au grand regret de sa mère qui voudrait « que sa fille soit parfaite ». Une petite fille heureuse qui a beaucoup d'imagination et dont les peurs ne sont pas pour autant des obstacles. De Philippe Fournier, illustré par Jean-Charles Sarrazin, *Mon papa n'aime pas le supermarché* (56 F) raconte un banal samedi après-midi consacré aux courses. Maman est ravie, papa désespéré et Karine tente de concilier les choses. Des clichés racontés sans humour. **Domage que ce soit un secret**

(56 F), de Guillaume Le Touze, illustré par Véronique Deiss. Une histoire dont l'intérêt se maintient tout au long du livre. Basou revient passer les vacances chez sa grand-mère. Il se retrouve seul avec Elise car cette année son copain Régis n'est pas là. Et Basou se souvient avec un certain malaise du coup pendable qu'ils avaient joué à cette casse-pied de fille l'année dernière. Mais Elise semble de bonne composition, elle offre son amitié, mène le garçon par le bout du nez... pour finalement se venger de façon terrible (la vengeance est un plat qui se mange froid, dit-on). Une bonne analyse des sentiments, ces enfants ne sont ni des anges ni des démons et il se dégage un sentiment d'équité dans cette histoire dont la grand-mère tire la seule conclusion raisonnable.

De Sophie Tasma, illustré par Mette Ivers (dont le nom a été omis sur le livre) *Le Secret de Camille* (62 F). Fanny est une petite fille heureuse et choyée, sans histoire, sans problème. Elle découvre que deux enfants de sa classe s'aiment, qu'ils ont chacun un problème douloureux et apprend à connaître Camille, cette fille marginale qui ne parle à personne et qui lui ouvre peu à peu son cœur. Le roman est un peu trop court, si bien qu'on n'a pas le temps de s'attacher véritablement aux héros et qu'on reste un peu sur sa faim.

Mathilde est tous les animaux (60 F), de Sophie Chérier, illustré par Véronique Deiss. L'assée de manger tous les jours de la même façon, Mathilde innove en imitant tous les animaux à la fois, ce qui aboutit à un véritable gâchis. Sophie Chérier nous avait habitués à des histoires plus intéressantes.

Letizia Cella, traduite par Florence Michelin-Granier, nous raconte la suite des aventures des Sept nains,

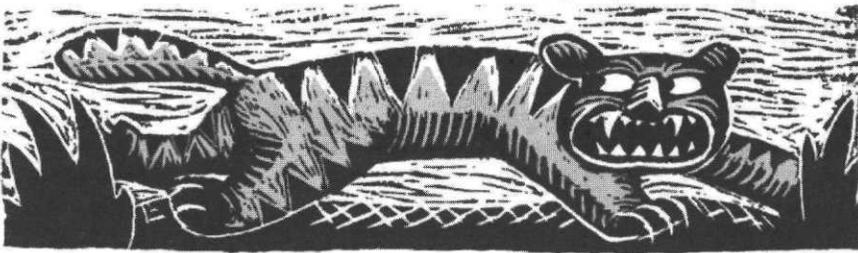
après le départ de Blanche-Neige. Leur héroïne partie, *Les Septs nains* (66 F) se sentent bien seuls, et cherchent une remplaçante... Entre conte et récit, cette histoire illustrée par Pic passionnera-t-elle les jeunes lecteurs ? De Marie-Aude Murail, illustré par Yvan Pommaux, *Le Changelin* (56 F), c'est à dire un enfant des



Le Changelin, ill. Y. Pommaux, L'École des loisirs

fées, un être maléfique. Ce changelin-là est encore un petit garçon, un enfant roux aux yeux trop verts, qu'a remarqué Dame Rosamonde. Ainsi il entre au château d'abord pour surveiller les chiens, puis pour veiller sur la fille de sa maîtresse, une changeline elle aussi. Le changelin est victime de la superstition, la vie ne lui est pas facile, presque personne ne l'aime. Un récit fort dans la veine du conte.

La Visite de l'écrivain (56 F), de Jean-Philippe Arrou-Vignod, illustré par Pascale Bougeault. La venue d'un écrivain en classe, les enfants ne trouvent pas que c'est une très bonne idée, ce qui leur plairait ce serait un footballeur ! Mais voilà, la maîtresse a d'autres projets. Alors ce jour-là les CE2 sont sur leur



Le Taël d'argent, ill. R. Saillard, Syros

trente-et-un, le directeur a mis sa cravate, et... l'écrivain arrive. Aussitôt tous les clichés tombent, ce petit homme mal fagoté a l'air un peu perdu et raconte des choses étranges (« les écrivains ne mentent jamais, ils inventent quelquefois, c'est tout »). Ses propos apparemment décousus visent en fait à se mettre les enfants dans la poche, ce qu'il arrive très rapidement à faire... Et c'est une classe enthousiaste qui s'engage à aider ce « pauvre écrivain » à terminer son histoire. Sympathique.

■ *Chez Rouge et or* en Première lecture, *La Maîtresse en maillot de bain* (34,50 F) de Béatrice Rouer, illustré par Rosy. Le vendredi c'est la galère pour Laetitia, c'est jour de piscine et elle ne sait pas nager, alors elle trouve un moyen pour éviter cette corvée... sauf que le mensonge n'est pas une solution à long terme. Un petit album bien vu.

■ *Chez Pocket* en Kid Pocket *Une Copine pour papa* (26 F), d'Ulif Stark, traduit par Birgitta Crennitzer et illustré par Pija Lindenbaum. Jules vit seul avec son père depuis que ses parents ont divorcé. Le père s'inquiète beaucoup pour son fils car il travaille de nuit... Et Jules doit sans cesse rassurer son père en « faisant semblant » tout au long de la journée

que tout va bien, en cachant ses problèmes pourtant réels. Alors, avec son copain Jean-Baptiste, Jules se met en tête de trouver une femme à son père... Une histoire plaisante sur un sujet rebattu.

A.E.

CONTES

■ *Chez Albin Michel Jeunesse*, texte et illustration de Jean Claverie : *Le Petit Chaperon rouge* (69 F). Version contemporaine et fantaisiste du conte très connu dans laquelle la mère fait vomir au loup grand-mère et petite fille. L'animal, intact, finira marchand de pizza. Après la première image représentant le cimetière de voitures de Monsieur Wolf, lieu angossant par excellence, on pouvait s'attendre à plus percutant.

■ *Chez Duculot*, écrit et illustré par Diz Wallis, adapté par Ronald de Pourcq et André Krane : *La Bataille des animaux* (115 F). Récit très proche du conte des frères Grimm *Le Roitelet et l'ours*, petit conte d'animaux. Format italien immense, typographie aux très gros caractères, texte émaillé de petites

représentations d'animaux faisant pendant à une grande illustration sur chaque page de droite. Ce conte très court prend donc ainsi une importance démesurée. Et cela traîne et risque de nous ennuyer quelque peu. On a envie de dire : beaucoup de peine pour pas grand chose. Intéressant pour les grandes illustrations de bataille d'animaux.

■ *À L'École des loisirs*, raconté par Kimiko Saito, ill. par Eigo Futama : *Princesse souris* (72 F). Une version de la *Princesse Grenouille* plutôt sympathique, malgré l'absence de références. Ici, la grenouille fait place à une souris. Récit facile à lire. Album de format italien dont les nombreuses illustrations sont assez inégales.

■ *Chez Milan*, de Hans Christian Andersen, illustrations d'Élisabeth Nyman : *Le Rossignol de l'empereur* (68 F). Même format oblong et même présentation que les trois précédents titres d'Andersen illustrés par cette artiste. Le plus réussi nous semble toujours être *La Toupie et le ballon*. À avoir néanmoins en bibliothèque.

■ *Chez Nord-Sud*, dans la collection Un Livre d'images Nord-Sud, version des frères Grimm ; trad. Michelle Nikly ; ill. Bernadette : *Le Vaillant petit tailleur* (79 F). Illustration un